

SYMBIÉ.

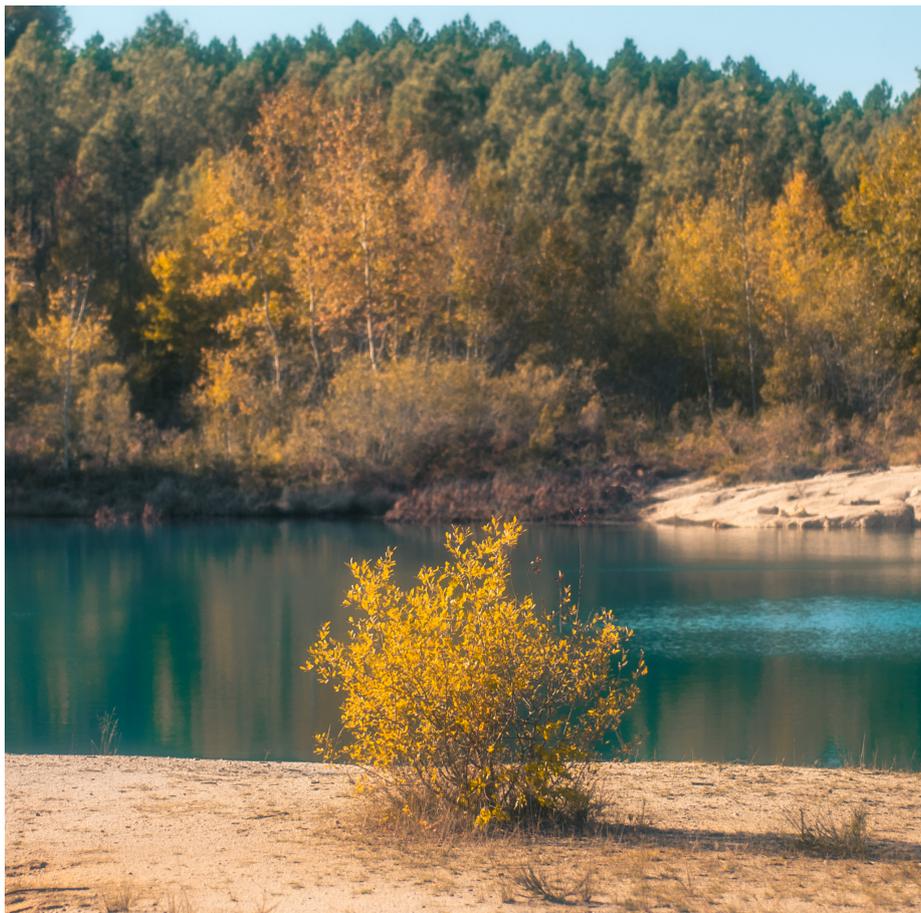
MAGAZINE



Ce mot n'est pas seulement un choix de nom, mais une représentation vibrante de nos valeurs.

«Symbiè» incarne l'idée d'une symbiose, une harmonie née de la coexistence et de l'acceptation mutuelle.

Il évoque la puissance de l'unité malgré les différences individuelles. Ce terme, issu de la racine grecque «sumbiōsis», évoque un vivre-ensemble pacifique et respectueux, où chaque voix trouve sa place dans un ensemble inclusif.



SYMBIÉ. LE PROJET

Symbié est bien plus qu'un simple magazine. C'est une représentation de la diversité et de l'inclusion, mettant en lumière les personnes en situation de handicap sous un nouveau jour. Notre mission est claire : briser les stéréotypes, déconstruire les préjugés et offrir une plateforme où les voix des personnes handicapées peuvent être entendues et célébrées.

Dans les pages de Symbié, vous découvrirez des histoires authentiques, des moments capturés de la vie quotidienne de ceux qui vivent avec un handicap. Nous nous engageons à sensibiliser le public, à éduquer et à inspirer, à travers des récits poignants et des témoignages sincères.

Au cœur de notre démarche se trouve une volonté de mettre en avant la diversité des expériences et des perspectives. Nous croyons fermement que la représentation du handicap dans les médias et les institutions doit être plus juste et plus nuancée. C'est pourquoi nous donnons la parole à ceux qui vivent cette réalité chaque jour, pour mieux comprendre leurs défis, leurs réussites et leurs aspirations.

Mais Symbié ne se limite pas à la parole : nous présentons également les talents et les contributions des artistes en situation de handicap. Nous croyons que la diversité des capacités et des talents enrichit notre société et mérite d'être célébrée.



06-11



14-19



20-23

SOMMAIRE.

ENTRETIEN AVEC QUENTIN - SINGULARITÉ ⁰⁶⁻¹¹,

ARTICLE - IMC ¹⁴⁻¹⁹,

PORTRAIT DE ZÉPHYR - DESSEIN ¹⁴⁻¹⁹,

PORTRAIT - L'ÉQUIPE ²⁰⁻²³

SINGULARITÉ.

QUENTIN DUMONTET



ÉTUDIANT
PHOTOGRAPHE





Je suis Quentin Dumontet, j'ai 23 ans et suis étudiant en BACHELOR Carrière social à l'IUT Bordeaux Montaigne. Je suis en situation de handicap, voici mon témoignage.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est l'IMC et comment cela affecte votre vie au quotidien ?

L'IMC, ou Infirmité Motrice Cérébrale, est une condition qui affecte mon cerveau, entraînant des répercussions sur l'ensemble de mon corps. En d'autres termes, certaines parties de mon cerveau ne fonctionnent pas correctement, voire n'existent pas.

Ce qui entrave les connexions neuronales et rend la communication entre mon cerveau et mon corps difficile, voire impossible. Cette situation se traduit par des difficultés à bouger, parler ou même à être en mouvement, d'où ma dépendance à un fauteuil roulant.

Quels sont les principaux défis auxquels vous êtes confronté en raison de votre IMC ?

J'ai d'abord une vie normale, j'ai un appartement, je vais passer le permis, je sors le soir, et même, je travaille pour mes études. C'est difficile, mais il faut le faire si on veut être actif socialement, même si c'est compliqué. Moi, j'ai de la chance parce qu'à ce niveau-là, j'ai ma famille qui est très présente. J'ai eu un très bon suivi médical, de très bons entraînements et suis assez autonome.

Comment gérez-vous les aspects de votre santé physique et mentale en tant que personne atteinte d'IMC ?

J'ai beaucoup de rendez-vous médicaux, par exemple tous les 3 mois, on m'injecte des toxines dans les jambes. Ce sont des piqûres dans les jambes qui vont détendre les muscles. Je prends aussi un traitement quotidien pour détendre mes organes internes notamment ma vessie éviter qu'elle se referme afin de ne pas avoir de problèmes de fuite.

Quels sont les types de soutien et d'assistance dont vous avez besoin au quotidien ?

Pratiquement aucun. Pendant 8 ans, j'ai été accompagné à l'IEM de Talence, un Institut d'Éducation Motrice, entouré d'individus dans la même tranche d'âge que moi, de 15 à 25 ans. Je suis entré dans cet institut à l'âge de 14 ans, où j'ai appris à gagner en autonomie et à assumer mes responsabilités.

Actuellement, j'ai un médecin généraliste à disposition et une assistante sociale. Je vis tout seul, j'ai un appartement en cité étudiante...

Une aide ménagère vient chez moi une fois par semaine pour m'aider dans les tâches domestiques. Bien qu'il existe des aides financières pour couvrir ces besoins, je navigue entre des aides insuffisantes et des revenus limités, rendant le financement de mes besoins un défi constant.

Comment votre entourage, y compris votre famille et vos amis, vous soutient-il dans votre vie avec l'IMC ?

Mes parents ont joué un rôle bien au-delà de m'accompagner à mes rendez-vous médicaux. Dans les années 2000, on semblait davantage adopter une attitude du genre «donnons-leur des médicaments et attendons que ça s'arrange», mais mes parents ont refusé cette vision pessimiste. On leur a dit que je ne marcherai jamais et qu'il serait peut-être préférable que je ne fréquente pas l'école, car cela risquerait de me fatiguer. Pourtant, ce sont eux qui m'ont encouragé à pratiquer de nombreuses activités physiques dès mon plus jeune âge afin de développer mes membres. Ce sont mes parents qui m'ont inscrit à l'école, qui m'ont emmené voir les médecins, qui m'ont encouragé à faire du sport. Finalement, c'est grâce à eux que j'ai été poussé à bouger, et ensuite j'ai trouvé la motivation de le faire de moi-même. J'ai décroché mon bac à 17 ans, je parle couramment trois langues et je travaille en parallèle dans des associations en tant que photographe. Je parviens à jongler avec tout cela, même si cela représente un défi épuisant pour moi. C'est une source de fierté personnelle.

Quels sports avez-vous eu l'occasion de pratiquer par le passé et lesquels pratiquez-vous actuellement ?

Mes parents ont toujours été très actifs dans mon développement physique. Dès l'âge de 4 ans, ils m'ont encouragé à participer à diverses activités sportives, dont le «padding», une méthode recommandée par un pédiatre spécialisé. Cette approche consistait à me stimuler intensément dès mon plus jeune âge, ce qui signifie que dès l'âge de 4 ans, je rampais et faisais des tractions. J'ai même participé à un marathon avec un athlète, étant poussé dans une grande poussette par mon père. Il fabriquait également des vélos sur mesure avec de grandes roues pour que je puisse m'asseoir confortablement dessus, comme sur une moto. Plus tard, j'ai pratiqué le basket pour apprendre à manœuvrer mon fauteuil roulant avec dextérité. Enfin, j'ai découvert la natation, dans laquelle je me suis épanoui et j'ai même participé à des championnats de France handisport.



Avez-vous rencontré des obstacles ou des préjugés en raison de votre IMC dans la société ? Comment les avez-vous surmontés ?

Moins maintenant, mais lorsque j'étais plus jeune, les gens pouvaient parfois être très directs. Ils pensaient que j'étais fragile en raison de ma condition. Certes j'ai des faiblesses comme l'incapacité de marcher et des antécédents d'asthme. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que je suis aussi fragile qu'on pourrait le penser, au point d'être considéré comme une personne qu'on craint de briser si jamais je tombe. J'ai aussi dû faire face à des préjugés, surtout quand j'étais enfant et que je fréquentais une école en milieu rural, où j'ai été victime de harcèlement.

Désormais, je fais partie d'une génération plus affirmée, qui s'impose davantage et qui a commencé à s'engager activement, notamment en allant à l'école. Récemment, j'ai participé à une association dans une école pour sensibiliser les enfants de 6 à 10 ans à une alimentation saine. Je m'attendais à recevoir des regards interrogateurs et des questions, mais rien de tel ne s'est produit. Pour eux, tout était normal. La seule remarque que j'ai eue à la fin était : «J'aime bien ta moustache». Au début, cela m'a surpris car j'ai l'habitude d'être au centre de l'attention, mais cela m'a fait du bien de voir que ma présence était acceptée sans jugement.



Enfin, quel message ou conseil aimeriez-vous transmettre aux autres personnes atteintes d'IMC ou à leurs proches ?

Le handicap est le grand sujet de ma vie. Je le porte sur le visage, il est visible, notamment parce que je suis en fauteuil roulant. Donc, oui, j'ai toujours été concerné et impliqué dans le handicap, que je le veuille ou non. Au fil du temps, ma vision du handicap a évolué. Avant, j'étais frustré et en colère, mais finalement, cela ne sert à rien. La plupart du temps, les gens ne sont pas en mesure de comprendre ma situation, ils vont simplement se dire «oh, le pauvre». Personnellement, je considère plutôt que j'ai de la chance de pouvoir relativiser, de ne pas accorder trop d'importance à mon handicap et de me concentrer davantage sur ce que je veux faire, et c'est plutôt cool.

Ce qui est le plus important, c'est que depuis mon enfance, on m'a toujours dit : «tu es comme les autres», alors que ce n'est pas vrai. Je ne peux pas être comme tout le monde, ce n'est pas possible. C'est là que réside la plus grande différence entre le handicap et toutes les autres formes de discrimination : cela crée une distinction alors que nous restons tous des êtres humains, même si je suis réellement différent. J'ai littéralement des lésions cérébrales. Quand on dit que je suis différent, oui, c'est vrai, et c'est ce que j'essaie de faire comprendre. Mais ce n'est pas grave. J'ai rencontré beaucoup de personnes qui ont essayé de m'inclure en disant «tu es comme nous», mais ce n'est pas le cas. Penser de cette façon est totalement absurde, car cela vous expose au danger et vous plonge dans le déni. Je suis différent, il y a des choses que je ne peux pas faire et que je ne pourrai jamais faire, et c'est OK. Il est temps de cesser de considérer la différence comme un problème.

«IL EST TEMPS DE CESSER DE CONSIDÉRER LA DIFFÉRENCE COMME UN PROBLÈME.»





IMC

L'infirmité motrice cérébrale, qu'est-ce que c'est ?

L'infirmité motrice cérébrale (IMC) a été définie en 1955 par le professeur Guy Tardieu comme étant une infirmité motrice due à des lésions survenues durant la période anténatale ou périnatale.

L'IMC est liée à une lésion du cerveau survenue dans la période anténatale ou périnatale (pendant la grossesse, l'accouchement ou lors des premiers mois de la vie). Elle touche un cerveau encore en maturation et entraîne un trouble moteur non évolutif (paralysie, troubles de la coordination du mouvement).

Il peut s'y associer des difficultés spécifiques des fonctions «supérieures» gênant les apprentissages, notamment scolaires. Quand une déficience mentale notable est associée, on parle usuellement d'infirmité motrice d'origine cérébrale.

ARTICLE SCIENTIFIQUE.

Symptômes

Les premiers signes, souvent notés par les parents, sont des difficultés ou un retard dans le développement de la motricité chez le nourrisson (tenue de la tête, se mettre assis, ramper, tenir debout puis marcher...). D'autres signes peuvent être notés : des membres raides, une main qui reste fermée...

La maladie de Little est une forme particulière d'IMC où les troubles moteurs prédominent sur les deux membres inférieurs (jambes). Elle est souvent rapportée à une grande prématurité (synonyme : diplégie spastique du prématuré).

Les troubles moteurs de l'élocution du langage ou de la déglutition, la gêne à l'écriture, peuvent représenter des handicaps majeurs. De même, indépendamment des paralysies, il peut exister des troubles des « praxies », c'est-à-dire de la capacité à penser un geste ou une série de gestes pour réaliser une action déterminée. Les troubles associés peuvent être une épilepsie, des troubles du langage ou, plus rarement, des troubles sensoriels.

Origines

Les causes les plus fréquentes d'IMC sont aujourd'hui la prématurité (naissance à moins de 8 mois de grossesse) ou encore une souffrance du nouveau-né pendant l'accouchement.

La lésion du cerveau est due à un trouble de la circulation sanguine entraînant une ischémie (diminution de l'apport de sang) ou une hémorragie.

L'IMC n'est pas une maladie génétique.

Traitement et suivi

L'IMC est due à une lésion qui n'évolue pas mais qui, ayant touché un cerveau en pleine maturation, va gêner le développement de l'enfant : difficultés de contrôle moteur, risque de déformation orthopédique (du squelette), parfois difficultés d'apprentissage scolaire (auxquelles s'ajoutent la contrainte des soins, parfois des opérations).

Ces enfants doivent donc bénéficier d'une éducation thérapeutique les guidant dans l'apprentissage des possibilités motrices (locomotion, élocution, déglutition si ces fonctions sont touchées), prévenant le retentissement des troubles moteurs sur le squelette (déformations), ainsi que d'une éducation spécialisée si des troubles d'apprentissage sont associés.

Dans un certain nombre de cas, des aides techniques spécifiques sont utilisées, notamment pour les apprentissages et la communication.

Les professionnels de la santé auxquels ce type de handicap a souvent recours sont : les kinésithérapeutes, les ergothérapeutes, les orthophonistes, les psychomotriciens.



ZÉPHYR

EXTRAIT DU TRAVAIL
«CONTE À REBOURS»,
ZÉPHYR MASSE





DESSEIN. ILLUSTRATEUR SOURD

ZÉPHYR MASSE

«Je suis né en 2000 à Lens avec une surdité dite « bilatérale » : mon oreille gauche est complètement sourde tandis que celle de droite ne l'est « que » sévèrement.

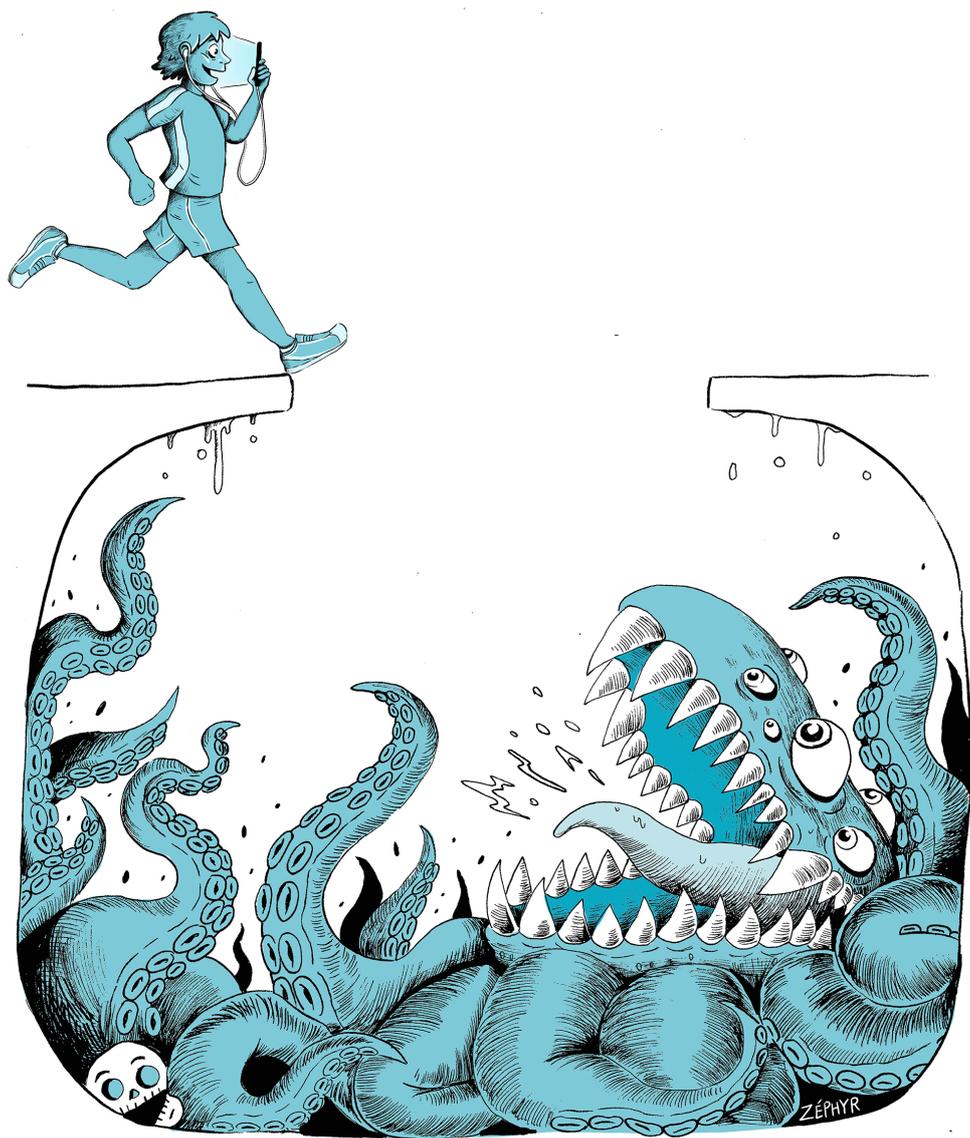
Bien qu'il soit de naissance, mon handicap ne m'a été diagnostiqué qu'à mes trois ans, quand mes proches ont remarqué que j'avais certaines difficultés à entendre et à comprendre les sons qui m'entouraient. J'avais du mal à communiquer avec les autres élèves à cause de ma surdité et j'ai commencé à me réfugier dans les livres et le dessin. Ce qui n'était alors qu'un simple passe temps, c'est vite transformé en passion, je passais des heures à dessiner et à lire, en particulier des livres sur la nature et les animaux. J'ai alors compris que le dessin pouvait devenir un moyen de communication extrêmement fort pour moi qui avais du mal à comprendre les autres et qui finissait par me désintéresser des conversations, faute d'arriver à les suivre. Il faut dire que comme j'oralise bien et que ma prothèse auditive est plutôt discrète, mon handicap est invisible aux yeux des autres et m'a souvent forcé à me mettre à part.



J'ai alors commencé à suivre des études artistiques, tout d'abord un Bac STD2A (Science et technique du design et des arts appliqués), une licence de graphisme à l'ESA st-Luc de Tournai et un Master en illustration (image et récit) à l'académie des beaux-arts de Tournai où j'ai également pu rédiger mon mémoire « Comment éveiller la curiosité et l'intérêt d'un jeune public sur l'écologie par le biais de récits illustrés ? ».

J'ai récemment été implanté à l'oreille gauche, cet implant cochléaire est beaucoup plus visible que ma prothèse de l'oreille droite, ce qui ne me gêne pas, en le voyant les gens comprennent d'emblée que j'ai un handicap.

À présent que j'ai terminé mes études, je me suis mis à mon compte en tant qu'artiste auteur illustrateur. Je propose des ateliers et je travaille sur différents projets dont un qui vise à mettre en valeur le territoire du bassin minier.»



«SÉRIE SUR L'USAGE ABUSIF DES
ÉCRANS CHEZ LES ENFANT»,
ZÉPHYR MASSE



«SÉRIE SUR L'USAGE ABUSIF DES
ÉCRANS CHEZ LES ENFANT»,
ZÉPHYR MASSE







ANAÏS AKKOUCHE
Product Owner &
Directeur de Publication



ANAÏS DELAVIER
Product Owner



THOMAS MARILLEAU
Print Designer &
Directeur Artistique



ANDRÉ DESPOUYS
Développeur Web



LUCAS DUVERNEUIL
Développeur Web

EN LISANT LES PAGES DE NOTRE MAGAZINE, ON ESPÈRE QUE VOUS SEREZ TOUCHÉS PAR LA FORCE DES TÉMOIGNAGES ET LA QUALITÉ DES ANALYSES PROPOSÉES PAR LES COLLABORATEURS. LEURS TÉMOIGNAGES SONT UNE INVITATION À REGARDER AU-DELÀ DES APPARENANCES ET À COMPRENDRE LA COMPLEXITÉ DU HANDICAP.



SOUFIYAN KAHLAOUI
Graphiste



ADRIAN DELGADO
Graphiste



BARTHOLOMÉ DUTEIL
Photographe



ELYSER CELLIER
Photographe



NINO BERBER
Développeur Web



CÉSAR MOREL
Photographe



CLÉMENT MADELEINE
Motion Designer

Nous sommes un groupe de onze étudiants, réunis autour de ce projet, pour un workshop à l'Université Bordeaux Montaigne.

3 promos réunies nous avons fondés Symbié autour d'un seul sujet : la représentation des personnes en situation de handicap dans les médias.





À PROPOS

LE 5 MARS 2024, À BORDEAUX, UN GROUPE D'ÉTUDIANTS DÉVOUÉS ANNONCE LE LANCEMENT D'UN MAGAZINE INDÉPENDANT, SYMBIÉ. CE PROJET EST ENTIÈREMENT DÉDIÉ À LA SENSIBILISATION ET AU CHANGEMENT DE PERCEPTION DU HANDICAP DANS LA SOCIÉTÉ.

À TRAVERS UNE APPROCHE AUTHENTIQUE ET RESPECTUEUSE, SYMBIÉ S'ENGAGE À METTRE EN LUMIÈRE LES DIVERSES RÉALITÉS DU HANDICAP. CE MAGAZINE OFFRE UNE PLATEFORME OÙ LES VOIX AUTHENTIQUES ET RESPECTUEUSES PEUVENT S'ÉLEVER POUR RACONTER LES TÉMOIGNAGES, LES DÉFIS ET LES VICTOIRES DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP, LOIN DES CLICHÉS ET DES REPRÉSENTATIONS SIMPLISTES SOUVENT VÉHICULÉES.

REMERCIEMENTS

NOUS TENONS À EXPRIMER NOTRE SINCÈRE GRATITUDE AUX CONTRIBUTEURS, COLLABORATEURS ET LECTEURS QUI ONT RENDU POSSIBLE LA PARUTION DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE NOTRE MAGAZINE :

QUENTIN DUMONTET, ZÉPHYR & ZÉLIA MASSE, MATTHIEU GIBERT, DAMIEN TOKATLIAN, MANU, WILLIAM THEVIOT, THOMAS PONCELET, ELIZABETH & JULIEN ANDREU MARCUZZI, CAROLINE DEWAELE, SARA PEZZARINI, YVES & NATHALIE MARILLEAU, PATRICIA CELLIER.

IUT BORDEAUX MONTAIGNE, ARNAULT LEVY, THOMAS BRUNEL

MEMBRES DE L'ÉQUIPES

NOUS EXPRIMONS ÉGALEMENT NOTRE SINCÈRE GRATITUDE ENVERS CHAQUE MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE SYMBIÉ,

ANDRÉ DESPOUYS PASCUAL, BARTHOLOME DETEIL, NINO BERBER, CLÉMENT MADELEINE, SOUFIYAN KAHLAOUI, ADRIAN DELGADO, THOMAS MARILLEAU, ANAIS DELAVIER, ANAÏS AKKOUCHE, ELYSER CELLIER, CÉSAR MOREL.

DONT LE DÉVOUEMENT ET L'ENGAGEMENT ONT RENDU POSSIBLE LE LANCEMENT DE CE MAGAZINE NOVATEUR.

IMPRESSION

PÔLE PRODUCTION IMPRIMÉE (PPI) UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

CARACTÈRE :

CHARLOTTENBURG, MODERAT

COPYRIGHT SYMBIÉ

REJOIGNEZ NOUS SUR LES RÉSEAUX

INSTAGRAM : [SYMBIEMAGAZINE](#)

MERCI

SYMBIÉ.



SYMBIÉ n'est pas seulement un choix de nom, mais une représentation vibrante de nos valeurs.

«Symbié» incarne l'idée d'une symbiose, une harmonie née de la coexistence et de l'acceptation mutuelle.

Il évoque la puissance de l'unité malgré les différences individuelles. Ce terme, issu de la racine grecque «sumbiōsis», évoque un vivre-ensemble pacifique et respectueux, où chaque voix trouve sa place dans un ensemble inclusif.